

Dimanche 28 octobre : Marc 10, 46-52 (autre lecture : Esaïe 35): **Fils de la honte...Fils de l'honneur**

L'évangile que nous avons entendu ce matin est le seul récit de miracle où le bénéficiaire est nommé : **Bartimée, le fils de Timée**. Cela n'est donc pas un détail anodin, car comme souvent dans la Bible, le nom a un sens. Or, dans notre cas, la signification de ce nom est plutôt ambivalente, ce qui crée des controverses chez les exégètes : **En araméen**, la langue que parlait Jésus : **Timée signifie l'impureté**, la honte : **Bartimée serait donc le fils de la honte...** Ce qui fait dire à certains : « Qui aurait envie d'appeler ainsi son enfant ? », d'autres proposent de prendre le deuxième terme **en grec**, la langue de l'évangéliste : **Timè y signifie l'honneur**. Donc, **Bar Timée : fils de l'honoré ou fils de l'honneur....**Et s'il n'y avait pas à choisir ? Et que cette ambivalence soit significative, comme une sorte de **condensé de ce récit : Bartimée, le fils de la honte devient Bartimée le fils de l'honneur de par sa rencontre avec Jésus**. Il y a là un passage, une transformation du statut de Bartimée qui au commencement se trouve aveugle assis sur le bord du chemin à mendier...et à la fin est debout au milieu du chemin prêt à suivre Jésus les yeux grand ouverts.

Essayons de mieux comprendre cette transformation, cette guérison de Bartimée auquel nous pouvons certainement nous identifier, car nous pouvons aussi à certains moments de notre vie, pour quelque raison que ce soit, ressentir ce sentiment de honte qui nous isole et nous marginalise, dans la société ou dans l'Eglise...**Qu'est-ce qui peut nous faire alors retrouver l'honneur et la dignité d'enfant de Dieu, lorsque nous nous sentons au bord du chemin ?** Nous aussi avons à vivre cette transformation de « fils de la honte » à « fils de l'honneur ».

Les quatre brèves indications concernant Bartimée au début de notre récit sont quasi une description analytique, psychologique de ce que provoque la « honte » chez la personne qui éprouve ce sentiment : « Bartimée est sur le bord du chemin, assis, mendiant, aveugle ».

Sur le bord du chemin : c'est la marginalisation, l'isolement, le repli sur soi, le sentiment de ne plus avoir sa place dans la communauté. Du temps de Jésus, le handicapé était rejeté de la communauté sociale et religieuse, car le handicap était considéré comme un châtement divin. De nos jours aussi, de nombreuses personnes peuvent être rejetés dans les marges à cause de leur origine, de leur âge, de leur statut social, de leurs modes de vie. **Assis** : c'est l'inhibition, la stagnation...Le « honteux » n'a plus l'énergie d'avancer, de se mettre en mouvement. **Mendiant** : C'est la dépendance par rapport à autrui. On peut mendier de quoi subsister, mais on peut aussi mendier de l'amour, du respect, de la reconnaissance. Il n'y a là plus aucune autonomie, on n'existe plus par soi-même, mais on dépend entièrement de ce que l'autre fait de nous. **Aveugle** : La personne qui ressent de la honte s'aveugle sur soi-même, bien souvent elle a tellement intériorisé l'idée qu'elle ne valait rien, qu'elle ne peut plus voir son être véritable. Ni regarder les autres en face, de personne à personne : cf. les mendiants bien souvent baissent les yeux ou l'enfant puni, qui se sent honteux, se réfugie dans un coin et se bouche les yeux...

Bartimée, le fils de la honte, ne va pourtant pas rester sur le bord du chemin, il ne va pas s'enfermer dans sa honte comme dans une fatalité, il va profiter du passage de Jésus pour changer de statut : **la guérison, le salut est pour lui la libération de cette honte, de ce qui l'enfermait et l'inhibait**. On l'a dit : à la fin du récit, il **est au milieu du chemin**, réintégré donc dans la société, **debout**, c'est le verbe de la Résurrection qui signifie que la vie le traverse et qu'il peut donc se **mettre en mouvement** et sortir de sa stagnation. Il n'est **plus dépendant d'autrui**, mais se met à la même hauteur que les autres, et retrouve ainsi sa dignité de personne qui n'a pas besoin de mendier l'attention des autres pour exister. Il peut rouvrir les yeux sur lui-même et se découvrir « fils de l'honneur ».

Mais comment a lieu cette transformation ? Et c'est là que notre récit est merveilleux, c'est par la rencontre avec un autre « fils » : Bartimée, par deux fois, invoque la pitié de Jésus en l'appelant « **Fils de David** », un titre étonnant qui n'apparaît nulle part ailleurs dans l'évangile de Marc ! Bien sûr, c'est un titre messianique, qui insiste sur la filiation royale du Messie, un titre qui pourrait même prendre une dimension politique et pouvait être mal interprété, c'est pourquoi Marc ne l'emploie quasiment pas. Mais dans ce récit où l'évangéliste semble jouer avec les noms propres et les filiations, soyons attentifs à la signification de David en hébreu : « **bien-aimé** ». Bartimée invoque donc non pas le messie politique, mais le « **fils du bien aimé** » !

C'est quand le fils de la honte rencontre le Fils de l'Amour qu'il devient fils de l'honneur !

Là encore, examinons en détail notre récit pour comprendre ce mécanisme de transformation : c'est Bartimée qui prend l'initiative quand il apprend qui est en train de passer près de lui. Il peut alors « **crier** » sa **souffrance** et invoquer la pitié du « Fils de David ». C'est peut-être là le premier pas de la guérison : ne pas s'habituer à être assis sur le bord du chemin, mais oser crier ce qui nous fait mal et nous plonge dans la honte. A remarquer que ce n'est pas facile pour Bartimée de sortir de son statut de honteux ou d'impur. Quand il crie son désespoir pour attirer l'attention de Jésus, **les gens essaient de le faire taire**. Il n'est acceptable que dans son statut d'assisté sur le bord du chemin, les gens essaient de le cantonner dans cette situation. Mais lui insiste, comme s'il ne se satisfaisait plus de cette fausse identité imposée par les autres !

Et Jésus **va s'arrêter, l'appeler** - terme fort qui est utilisé pour l'appel des disciples et qui en quelque sorte redonne vocation à celui qui n'existait pas ! l'invite à **se lever** – verbe de la résurrection, il **suscite la parole de Bartimée** et réveille son désir profond de libération, de changement, de guérison. **En fait, il suscite en Bartimée une nouvelle « confiance », confiance en Dieu comme Source d'Amour, confiance en lui-même comme non plus enfant de la honte, mais « enfant de Dieu » et confiance alors sur sa capacité à vivre des relations de personne à personne avec les autres.** « Va, dit Jésus, ta confiance t'a sauvé ». Il n'y a pas d'acte miraculeux de Jésus, mais le vrai miracle est que par cette rencontre avec le « Fils de l'Amour », Bartimée a retrouvé cette confiance intérieure qui lui permet de voir à nouveau son être véritable.

Et même si à la fin il n'y a pas de confession de foi de la part de Bartimée, on peut dire que cette confession est là quand il invoque Jésus comme Fils de David : Jésus **est le Fils par excellence** qui se reçoit de l'Amour du Père et qui donc peut exister comme une personne solidement ancré dans cet Amour, sans avoir besoin du regard des autres pour exister, sans avoir non plus à se rabaisser devant les puissances politiques ou religieuses qui tentent de le faire taire. **C'est cette identité « filiale » qu'il veut transmettre à tous ceux qui s'approchent de lui, et tout principalement ceux et celles qui ont l'impression de ne rien valoir et vivent dans la honte.**

C'est ainsi que Jésus se révèle « **royal** », mais non un roi qui serait écasant, utilisant puissance et pouvoir sur autrui pour les placer dans une dépendance ! Cf. juste avant notre récit, l'affirmation très forte à ses disciples tentés par les hiérarchies et les dominations, à ne pas prendre exemple sur les rois de ce monde, mais sur Lui, le fils de l'homme venu non pour être servi mais pour servir. La véritable royauté selon Jésus, c'est de permettre selon la prophétie d'Ésaïe « **aux aveugles de voir, aux paralysés de marcher, aux morts de ressusciter** ». Le véritable roi c'est celui qui redonne à tous la dignité royale, la liberté de ne plus vivre dans la dépendance d'autrui mais non plus pas de placer autrui sous sa dépendance, la liberté de marcher à sa suite dans la voie du service et de la libération, de devenir aussi des « fils de l'Amour » pour que tous les enfants de la honte que nous pouvons côtoyer deviennent par notre bienveillance et notre écoute des enfants de l'honneur.

Michel Cornuz